

HUMANITAIRE

## Premiers tours de roue avant l'Éthiopie

**Une trentaine de cyclistes étaient rassemblés ce samedi à Courtételle pour les préparatifs de leur tour à vélo en Éthiopie. L'objectif est de parcourir plus d'un millier de kilomètres pour le projet Go Star de la fondation Chirurgiens suisses en Éthiopie.**

Tout sourire, chacun se serre la main et échange quelques mots avant le début de la séance d'informations.

Ce matin, une trentaine de participants se sont réunis à Courtételle dans un magasin de cycles bien connu pour recevoir leur matériel, leur vélo et les informations pour préparer leur tour à vélo en Éthiopie, dont le départ est prévu dans deux mois.

Au total, ils seront trente-sept cyclistes à faire en quatorze jours 1300 km dans le sud-ouest de l'Éthiopie. Ce défi sportif, mis en place en 2012, vise à lever un million de francs pour le centre de chirurgie traumatologique de l'hôpital universitaire de Jimma en Éthiopie, fondé il y a 25 ans par le docteur Jörg Peltzer.

### Des participants de toute la Suisse

«Chaque participant est un ambassadeur et doit chercher des sponsors pour financer sa participation», explique Jörg Peltzer, médecin en chef à l'hôpital du Jura et fondateur du projet Go Star.

Une participation coûte entre 20 000 et 30 000 francs. Chacun doit se débrouiller pour rassembler la somme nécessaire que ce soit par des fonds propres, des donations



Distribution du matériel et des cadeaux des sponsors à Courtételle pour les participants.

PHOTO JONAS LÜTHI

de l'entourage ou des sponsors.

Interventions en allemand et en français se succèdent pendant la présentation. Ici, pas de barrière linguistique, tout le monde essaie de se comprendre. Seul un tiers des participants sont jurassiens. Le reste des cyclistes viennent d'autres cantons romands, de la Suisse allemande et même de l'Allemagne.

D'ailleurs, le plus jeune participant de cette quatrième édition, Rik Geyer, a quatorze ans et parle allemand. Son père participe à l'aventure pour la troisième fois et a décidé cette année d'emmener toute la famille. Pour être bien

préparé, Rik Geyer fait de nombreuses sorties à vélo le week-end.

«Je vais essayer et je verrai bien si j'arrive à faire les 1300 km», répond-il avec un sourire quand on lui demande si la distance à parcourir ne lui fait pas peur.

### Vélos électriques dans la cambrousse

Véronique Baume-Chiesa et son mari, Olivier Baume, participent pour la troisième fois. Cette année, ils ont pris un coach sportif avec qui ils s'entraînent deux fois par semaine. À l'évocation de la distance à parcourir, Véronique Baume n'éprouve pas d'appréhension

car elle sait dans quoi elle s'embarque.

Une différence néanmoins par rapport à leurs précédentes participations: ils ne feront pas l'aventure à VTT mais à vélo électrique.

Une grande première pour l'association qui part avec dix

vélos électriques. «C'est un pari important, car il faut mettre en place tout un système», relève Olivier Willemin, l'organisateur du voyage. En effet, dans la cambrousse, il n'existe pas de prise électrique. Plusieurs méthodes sont donc prévues pour parer à ce pro-

blème, comme une génératrice et des capteurs solaires.

### Premiers tours de piste

Après les informations, place au sport. Les participants s'équipent et enfilent leur nouveau maillot de cyclisme et leur cuissard orange et bleu, aux couleurs de l'association. Il est temps de poursuivre le programme, qui consiste en un petit entraînement de vélo de quatre heures autour de la crête de Vellerat.



**Une participation coûte entre 20 000 et 30 000 francs. Chacun doit se débrouiller pour rassembler la somme nécessaire.**

En Éthiopie, ils feront trois fois plus que cela et ce sera bien plus dur, notamment à cause de la chaleur et du terrain. Mais il leur reste encore deux mois pour s'entraîner et se préparer à parcourir une centaine de kilomètres par jour.

AMANDA JENNI

## Une organisation de taille

L'organisation de ce tour à vélo implique plusieurs défis. Selon Olivier Willemin, l'organisateur du projet, il n'est pas possible d'avoir plus de quarante cyclistes, sinon le groupe devient trop grand. Il faut les nourrir pendant deux semaines ainsi que les accompa-

gnateurs, environ septante personnes en tout. Et surtout, il faut chaque jour transporter dix litres d'eau par participant. Sans compter le transport du matériel, les éventuels hôtels ou restaurants à réserver et la sécurité à engager.

AJE

## Boule à zéro et portières chromées

**DELÉMONT** À l'ombre, sous sa tente installée au fond de la place de parc du stand à Delémont, Marc Perusset discute avec deux amis. Il a profité du rassemblement d'anciens véhicules américains qui se tenait là ce week-end pour venir y vendre des «goodies» du même pays, soit des cadeaux, des babioles et toutes sortes d'autres petits produits importés. «Tout vient directement de là-bas, via parfois un dépôt en France», explique-t-il.

### En slip et sans porte

On y trouve des battes et des gants de baseball, un casque de football américain et beaucoup de plaques aux inscriptions très américaines. Ce passionné de véhicules raconte la manière dont la liberté et la démesure états-uniennes le font rêver. «Là-bas, on peut vraiment tout faire. Si on veut mettre des roues de tracteur à sa voiture, on peut, image ce Vaudois de Baulmes. Ici, il y a beaucoup trop de règles.» Son ami enchaîne: «Un jour de forte chaleur, je me souviens avoir vu des livreurs en slip dans leur camion, duquel ils avaient tout simplement ôté les portières pour avoir de l'air. Et ils roulaient comme ça...»

Sous la tente d'à côté, une chaise de barbier avec la fameuse colonne aux spirales bleu-blanc-rouge typique du pays. La boule à zéro est à 10 fr., indique le panneau. Quelqu'un s'y est déjà essayé, attestent des mèches de cheveux encore au sol, mais



En deuxième depuis la droite, l'Edsel de Jérôme Luraschi.

PHOTO AME

impossible de savoir s'il a opté pour l'option la moins chère de la liste. Plus loin, ce sont des vêtements. Pas mal de cuir, des grosses bottes, des chemises à carreaux. Il y en a aussi pour les femmes, avec des articles qu'on nous promet des années 1950.

### La salopette pour plus tard

Jérôme Luraschi, l'organisateur, est, lui, en simple short et t-shirt mais jure que quand la température sera redescendue, il enfilera sa salopette à la coupe aussi des années 1950. Il fait la circulation à l'entrée du parking, plaçant minutieusement les voitures de sorte à réserver les places à côté du restaurant aux plus iconiques. Ce sont des Mustang, Cadillac, Shelby, Corvette, Mercury Monterey... Jérôme Luraschi en possède aussi une: une Edsel,

marque qui fut une filiale de Ford. «Edsel, c'est l'un des plus gros bides de l'histoire de l'automobile», s'amuse Jérôme Luraschi. À tel point que l'histoire de cet échec est souvent en exemple dans les écoles de commerce. Les raisons avancées pour l'expliquer sont nombreuses, conjoncturelles mais aussi... psychologiques.

Selon certains, la face avant de ces voitures évoquerait la forme d'un sexe féminin, ce qui aurait eu un effet négatif sur la population cible de l'époque, principalement masculine. «La marque a failli faire couler Ford en quelques années», sourit encore Jérôme Luraschi. Son modèle a en tout cas le mérite de l'originalité: on y change les vitesses grâce des boutons au centre du volant, à l'endroit du klaxon.

AME

## EN BREF

### La vie à côté du camp d'Auschwitz



**DELÉMONT** L'Open Air Cinéma débute sa dernière semaine en projetant ce soir (21 h) un film presque unanimement salué par la critique. *La Zone d'intérêt*, de Jonathan Glazer. Pas forcément le film qui attirera familles et enfants, mais qui vaut plutôt par sa dimension qui interroge, voire qui choque. Le réalisateur a choisi de raconter la vie que mène le commandant du camp d'Auschwitz dans sa maison avec jardin juste de l'autre côté des barbelés où se déroule le pire. «Un film glaçant et magistral», selon le journal *Le Monde*. Il a récolté le Grand Prix du festival de Cannes. LQJ

### Parti de Courfaivre, un tracteur tente de rentrer à Soult... sur trois roues

**COURFAIVRE** Dans la nuit de vendredi à samedi, peu après minuit, un accident de la circulation impliquant un tracteur agricole s'est produit à Courfaivre, indique la police cantonale dans un communiqué. Le conducteur en cause, alors qu'il regagnait Soult, a perdu la maîtrise de sa machine et a percuté un muret à droite de la chaussée. Suite au choc, il perdait un pneu. Il continuait sa route sur environ deux kilomètres sur trois roues. Fort heureusement, aucun blessé n'est à déplorer. Cet accident a nécessité l'intervention de deux patrouilles de gendarmerie. Deux employés de la voirie de Haute-Sorne se sont également rendus sur les lieux pour le nettoyage de la chaussée. LQJ